

Historique du 7^e RIT du 2^e semestre 1916.

Brusquement, le 6 juillet, le régiment embarque en autos pour retourner à Verdun. Un bataillon vient cantonner aux casernes Bévaux, les deux autres, avec l'état-major, cantonnent à Dugny, pour être dirigés ensuite sur Landrecourt et Belrupt.

Pendant la période qui suit, le régiment est mis à la disposition du génie du groupement D (général Mangin).

Les 1^{er} et 2^e bataillons gagnent alors le Faubourg-Pavé, l'état-major, la compagnie hors-rang et le 3^e bataillon cantonnent dans Verdun sud-est.

Le 11 juillet, le lieutenant-colonel Richard est désigné comme commandant de cantonnement du Faubourg-Pavé, pendant que le 1^{er} bataillon passe à la disposition de la 128^e division (général Riberpray).

Cette période du 11 juillet au 3 août revêt l'angoisse qui avait caractérisé la fin de notre premier séjour à Verdun. Les Boches sont à la Chapelle-Sainte-Fine et rien ne semble pouvoir entraver leur marche sur la ville. Les corvées se font de jour, sous un bombardement incessant et particulièrement intense.

Les trois bataillons les exécutent journallement pour assurer le ravitaillement en vivres et munitions vers Fleury, P.C. du Petit Bois, P.C. de la cote 318, P.C. Tourelle et Souville et le transport des blessés aux casernes Marceau qui ne sont plus qu'un monceau de ruines.

Nos compagnies de mitrailleuses s'établissent à la cote 318 sur l'emplacement d'une ancienne batterie de 75 et reçoivent la mission de tenir jusqu'à la mort. La nuit, une compagnie du génie vient garnir les avancées de cette position de résistance coûte que coûte, d'un réseau de fil de fer qui permettrait à nos hommes de prolonger, le cas échéant, leur défense. Nos pièces sont braquées en permanence.

Sur la crête, au nord, vers Souville et Sainte-Fine, se déroulent journallement des attaques que nous suivons fort bien à l'oeil nu; derrière nous c'est, à 800 mètres le fort Saint-Michel, sur sa colline, et l'on juge par là que si le Boche avait pu forcer notre position il ne se serait plus trouvé très éloigné de Verdun.

Mais l'active reprend du poil de la bête, les troupes noires donnent sans arrêt. Mangin commande, c'est tout dire, et les flot- de prisonniers qu'à l'aube nous voyons passer derrière nous, nous disent éloquemment que l'ennemi a atteint au maximum de son effort et que le refoulement de la horde germanique va commencer.

Cette constatation nous donne du cœur au ventre, comme bien on pense, et nos mitrailleurs passent ce second séjour à Verdun sans avoir à déplorer de perte, trop sérieuses.

Hélas ! il n'en va pas de même pour les compagnies. Dès cet instant, il est établi que notre valeureux corps a perdu de nouveau, l'effectif d'un bataillon et le commandement se voit contraint de provoquer la suppression du 3^e bataillon (Décision du général commandant la II^e armée.)

Les éléments survivants et les cadres de celui-ci sont répartis parmi les 1^{er} et 2^e bataillons. L'ordre de relève est donné, le régiment est transporté à Bussy-la-Côte, où les officiers font leurs adieux au commandant Huret et l'on embarque en chemin de fer à Mussey le 7 août.

Le régiment ne quitte cependant pas cette région de désolation sans avoir recueilli le témoignage verbal de satisfaction des généraux Nivelles et Lebrun.

L'offensive de la Somme; était commencée depuis le 1^{er} juillet. En quittant Verdun, fiers de l'oeuvre accomplie, les gars de l'Artois éprouvent une joie intime et profonde à la pensée qu'ils vont pouvoir regagner une région connue et défendre leurs propres foyers.

Le 8 août, ils débarquent à Marcelcave. Le 2^e bataillon bivouaque à Marcelcave et se rend le lendemain à Chuignolles. Les autres unités reçoivent des cantonnements divers et le 13, le régiment est réuni à Bayonvillers où il reste jusqu'au 22 au repos, pour être mis ensuite à la disposition du général commandant le secteur nord.

Le régiment gagne ensuite le camp 52 près Proyart et dès le 23 août 1916, le 1^{er} bataillon va relever en secteur les éléments du 117^e territorial au Boqueteau, à Assevillers.

Le 28 août, les 3^e et 5^e compagnies, mises à la disposition de la 77^e division, cantonnent au bois du Signal, la 8^e et la 18^e (2^e bataillon) sont dirigées sur la Sucrerie de Dompierre.

Le 4 septembre, le 1^{er} bataillon se porte aux abris situés à l'ouest de Dompierre où il relève le bataillon Poncelet du 128^e d'active.

Durant cette période qui dure jusqu'au 21 septembre 1916, le régiment exécute des travaux et des ravitaillements en vivres et en munitions en première ligne et, cette fois encore, il est cruellement éprouvé.

Le 7^e est mis à la disposition du 36^e corps et relevé par le 123^e territorial, par ordre du général en chef embarque le 21 septembre à Marcelcave est dirigé sur Bergues et gagne Warhem, village qui lui est assigné pour un repos assurément bien gagné.

Des permissions sont accordées au régiment tout entier durant cette période d'un mois environ. Au sein de sa famille, chaque poilu retrouve un moment de bien-être qui lui fait depuis si longtemps défaut et y puise des forces nouvelles.

Le 7^e restera à Warhem jusqu'au 20 octobre Le général Rouquerol, commandant le groupement de Nieuport, y était venu le voir et le féliciter de son attitude à Verdun et sur la Somme.

Le 7^e va de nouveau être utilisé dans le secteur de Nieuport ; il embarque à Bergues, gagne Coxyde-Sablère.

Le 1^{er} bataillon et les deux compagnies de mitrailleuses occupent les camps de Mitry et Juniac, le 2^e bataillon le camp Kuhn, la compagnie hors-rang le camp Bador. L'état-major s'installe à Coxyde-Bains.

Le régiment est aussitôt rattaché à la 45^e division et les bataillons alternent pour l'occupation des tranchées dans le fameux secteur de Saint-Georges qu'ont, à jamais illustré au début des hostilités, les fusiliers-marins, qui sont actuellement leurs voisins de tranchées.

Aussi, quelle satisfaction et quelle fierté pour nos " Terribles ". Mais à la vérité, ce secteur est d'un calme parfait, à présent ; un bombardement de loin en loin.

L'inondation qui étend encore sur la campagne ses nappes profondes contrarierait d'ailleurs tout désir d'opération agressive. Cependant, l'occasion s'offre bientôt de se distinguer, de montrer qu'on est toujours un peu là. Prenant à partie violemment nos antennes de surveillance, les boches, à coups de canon, lissent nos postes avancés et cela nous vaut de nouvelles pertes, mais aussi quelques actes de courage de plus.

Aussi bien l'attitude du régiment, dès son entrée en secteur, lui vaut-elle les félicitations du capitaine de frégate commandant le secteur de l'Yser, dans un ordre du jour ainsi conçu :

“ Le commandant du sous-secteur de l'Yser tient à féliciter les troupes sous ses ordres pour la façon dont ont été effectuées la récente relève et l'occupation des nouveaux points d'appui du sous-secteur, les 23 et 25 octobre 1916. Les commandants d'unité se sont dépensés sans compter, les hommes ont été dignes de leurs chefs et à aucun moment, il n'y a eu ni flottement ni hésitation. Ces débuts font bien augurer de la manière dont nous saurons réaliser, par notre commune collaboration, la tâche que nous a confiée le commandement. ”

Signé : LAGRENEE

Le régiment a déjà montré sur l'Yser, à Verdun et sur la Somme qu'il pouvait rivaliser avec les meilleures troupes actives. Il continuera de se montrer digne de l'honneur qui lui est dévolu de marcher à côté du glorieux bataillon des fusiliers-marins.

Cette collaboration franche et cordiale va se continuer pendant toute la durée du séjour, soit jusqu'au 24 novembre 1916, le commandement passant alternativement des mains du commandant Lagrenée à celles du lieutenant-colonel Richard.

Elle trouve d'ailleurs sa consécration logique dans la remise de la décoration d'officier de l'Ordre de Léopold au lieutenant-colonel Richard, par Sa Majesté le Roi des Belges, au cours de ce dernier séjour en Belgique.

L'ordre du 5 novembre 1916 est libellé dans les termes suivants :

“ Sa Majesté le Roi des Belges a conféré au lieutenant-colonel Richard, commandant le 7^e territorial, la décoration de l'ordre de Léopold.

En lui remettant cet insigne devant les troupes belges, le Roi a adressé ses chaleureux remerciements aux régiments territoriaux français qui ont héroïquement défendu, sur l'Yser, la Patrie belge au moment de l'invasion et la défendent encore contre le barbare envahisseur.

C'est le courage et l'endurance de ces régiments territoriaux qui ont facilité cette année les offensives glorieuses de la Somme et de Verdun et hâteront la victoire libératrice des peuples opprimés.

Le lieutenant-colonel est heureux de transmettre au régiment ce haut et précieux témoignage de la reconnaissance du chef valeureux de la vaillante armée belge.

C'est au 7^e que revient l'honneur de la distinction accordée au lieutenant-colonel. ”

Le mouvement de relève signifié le 24 novembre 1916 commence le 27 novembre et, le 30, le régiment se trouve stationné à Spycker, Armbouts-Capelle et Capelle, dans la région entre Bergues et Dunkerque.

Une décision du général commandant le groupe des armées du Nord du 1^{er} décembre, précise alors que le 7^e sera mis à disposition de la D.C.F. et recevra une destination ultérieure.

Le mouvement s'exécute le 9 décembre et le régiment embarque à Dunkerque pour se rendre à Rossons-sur-Matz, zone de la Ire armée, où cantonnent l'état-major, le 1^{er} bataillon et la compagnie hors-rang. Le 2^e est à Cuvilly.

Des équipes de terrassiers sont constituées, le haut commandement prépare une offensive importante entre Lassigny et Noyon et des travaux sont indispensables qui visent notamment la réorganisation de la gare de Rossons-sur-Matz et l'accroissement du nombre de lignes ferrées.

Le 7^e ne tarde pas à recevoir de nouvelles félicitations en ces termes :

“ Le général commandant la 121^e division charge le lieutenant-colonel commandant le 7^e territorial de féliciter le détachement de travailleurs mis à la disposition de la division pour l'activité avec laquelle les hommes qui le composaient ont procédé ; au montage des baraques Adrian.